

À VIF / l'espace du dialogue

Libéraliser la liturgie serait instiller le virus de la défiance



Mgr Jean-Marc Eychenne

Évêque de Grenoble-Vienne

Source photo : Mgr Eychenne

Depuis le 1^{er} juillet, date à laquelle la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) a choisi la séparation – de fait – de la communion avec le pape, des voix s'expriment pour demander que la célébration de la messe selon le *Vetus ordo*, c'est-à-dire selon le missel précédant la réforme liturgique du concile Vatican II, puisse être beaucoup plus largement et librement répandue. Cela permettrait, dit-on, à certains fidèles résolument attachés à cette façon de célébrer, de rester en communion avec l'Église catholique romaine.

En réalité, cette libéralisation, validant le refus d'accepter une décision majeure de l'Église, aurait des conséquences négatives. Cette réforme liturgique a été longuement préparée des années avant le Concile lui-même et elle est étayée par les études les plus sérieuses des rituels des siècles passés, tant occidentaux qu'orientaux. Plutôt que d'en relativiser l'importance, ou même parfois de la présenter comme néfaste, nous devons continuer à la promouvoir.

Efforçons-nous de comprendre qu'en libéralisant l'ancien missel, plutôt que d'inviter les nouvelles générations à un accueil bienveillant des appels de l'Église catholique, on prend le risque de les éduquer à la défiance systématique au regard des décisions prises – quel qu'en soit le registre.

Il ne semble pas raisonnable de prendre la responsabilité éducative de faire grandir une partie des fidèles dans une logique de soupçon au regard des enseignements et attentes du Magistère. Célébrer, même sans exclusive, la messe du *Vetus ordo* de façon habituelle, c'est considérer, au moins implicitement, que la messe de la réforme liturgique ne produirait pas autant de fruits spirituels que

l'ancien missel – si on retient l'expression la plus modérée...

Or, ce schéma de pensée est l'antichambre des affirmations parfois les plus radicales des opposants à la dynamique ecclésiologique, anthropologique et liturgique, de l'ensemble du concile Vatican II et des deux papes qui ont présidé à sa célébration : saint Jean XXIII et saint Paul VI. Une dynamique confirmée durant les soixante dernières années par leurs successeurs au trône de Pierre, Jean-Paul I^{er}, Jean-Paul II, Benoît XVI, François et Léon XIV.

Le latin ou le grégorien reste une richesse patrimoniale encore mise en valeur avec le « Missale Romanum », le missel de la réforme conciliaire.

Une telle logique conduit progressivement et insensiblement au rejet de l'autorité légitime du successeur de Pierre et du Collège apostolique. Et peut-être même, au fond, à la remise en cause du bien-fondé de toute logique de transmission et d'accueil d'une vérité ou d'un savoir. La culture de l'autoréférencement ou de l'autodétermination est à l'œuvre en des cercles où il ne se serait pas attendu à la trouver.

On notera aussi ce paradoxe faisant que les tenants du rejet de la réforme liturgique sont souvent les avocats d'un retour de la dimension d'autorité – des parents, des enseignants, des « maîtres » –

dans l'éducation des jeunes générations.

Certains de nos frères et amis, pensant défendre la Tradition, sapent en réalité les fondements de toute tradition, en oubliant que cette dernière – la Tradition – ne se choisit pas, mais se reçoit. Il n'y a plus de transmission possible si l'on ne reconnaît pas une autorité s'imposant à nous. Sa légitimité ne lui vient pas du fait qu'elle soit à notre goût, mais du mandat que lui confère le Seigneur : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église... » (Mt 16,18).

Bien évidemment, il est sain d'exercer sa liberté de parole et son esprit critique, pour aider au discernement, et Paul ne s'est pas privé de pratiquer cet art au premier concile de Jérusalem, comme le racontent les Actes des Apôtres au chapitre 15, ou encore l'Épître aux Galates, au chapitre 2,11-16. Mais ensuite, le Collège, en communion avec Pierre, a pris une décision qui s'est imposée à tous.

Se couper délibérément de toute la richesse théologique et spirituelle apportée par le nouveau missel romain est tellement dommageable ! Chaque jour, nous sommes nourris par le plus large éventail de textes de la parole de Dieu que nous n'avions jamais connus.

Les oraisons si diverses et si riches viennent souvent des expressions les plus significatives des Pères de l'Église, du Magistère, et des théologiens les plus éclairés. Nous les avons redécouvertes et nous nous en émerveillons. Quelle tristesse de constater que, parfois par entêtement, on barre l'accès de certains fidèles à cet extraordinaire patrimoine.

Certains mettront en avant leur goût de la langue latine ou du chant grégorien, mais, bien évidemment, la question n'est pas là. Chacun de ceux qui fréquentent un peu les abbayes, les célébrations romaines, ou les lieux de rassemblements internationaux, ou même telle ou telle paroisse, voit bien que le latin ou le grégorien reste une richesse patrimoniale encore mise en valeur avec le *Missale Romanum*, le missel romain

de la réforme conciliaire. Quelle est alors notre responsabilité de pasteur, au service de la communion entre tous les disciples de Jésus ? S'agit-il de les conforter dans l'idée qu'ils pourraient continuer à mettre à distance le nouveau missel romain, sans que cela ait une incidence sur leur foi, leur confiance en l'Église, la manifestation de la communion ?

Les tenants du rejet de la réforme liturgique sont souvent les avocats d'un retour de la dimension d'autorité dans l'éducation des jeunes générations.

Il semblerait qu'il convienne plutôt d'accompagner avec bienveillance les fidèles attachés au *Vetus ordo* en les aidant à découvrir comment la réforme liturgique est le témoignage d'une foi inchangée et, plus que jamais auparavant, ancrée dans la Tradition.

Les accompagner, cela signifie aussi les aider à découvrir que cette liturgie est au service d'une théologie de l'Église renouvelée, missionnaire, fondamentalement fidèle à la foi des anciens.

Enfin, les accompagner, cela veut dire aussi les aider à faire de la liturgie la source et le sommet de leur vie spirituelle, en même temps que l'expression communautaire la plus riche de la prière du Corps de Christ qu'est l'Église.

Que le Seigneur nous garde dans sa paix. Les combats à mener dans notre monde au nom de l'Évangile ne manquent pas « pour que le monde ait la vie », thème du voyage apostolique du pape Léon XIV en France du 25 au 28 septembre. Que la messe, l'eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, ne soient pas un champ de bataille, mais le lieu d'un abandon confiant entre les mains de notre mère, l'Église.

« À Vif » est le lieu des débats de La Croix. Il a pour vocation de permettre l'échange d'opinions et d'idées et l'expression du pluralisme sur les sujets religieux comme de société et d'actualité. Sur www.la-croix.com/Debats vous pouvez retrouver tous les débats d'« À Vif » ainsi que notre charte.